



M. l'abbé J. FOLL
Aumônier du 118^e R. I.
NOUVEAU CURÉ DES CARMES



Foll Joseph : Né le 14-05-1882 à Bohars ; 1907, prêtre et surveillant à Saint-Vincent, Quimper ; 1909, professeur au collège Saint-Vincent, Quimper ; 1919, économe du petit séminaire de Pont-Croix ; 1932, recteur de Locmaria-Plouzané ; 1937, curé des Carmes de Brest ; 1940, chanoine honoraire ; 1945, curé doyen de Plabennec ; 1949, prêtre résidant à Plabennec ; 1959, à Keraudren ; décédé le 25-05-1962.

Guerre. Aumônier volontaire territorial au groupe de brancardiers de la 22e division, détaché au 118e R.I. Chevalier de la Légion d'Honneur. Croix de Guerre : sept citations ; Médaille de Saint-Georges (russe) de 4e classe. 1ere citation (Ordre du XIe Corps d'Armée) : " Dans la nuit du 7 au 8 mars, à la suite d'une explosion de mine devant la B..., est allé à 20 mètres de la tranchée allemande pour relever les blessés ; a ensuite exploré tout le terrain aux environs pour rechercher les disparus sous les décombres et n'a abandonné le terrain qu'après avoir acquis la certitude que personne n'avait plus besoin de secours ; s'est distingué déjà, en plusieurs circonstances analogues, par son courage et par son dévouement. " Signé Baumgarten. 2e citation (Ordre de la IIe Armée : Médaille de Saint-Georges, 4e classe) : " Le général commandant la IIe Armée cite à l'Ordre de l'Armée les Militaires titulaires des décorations que sa Majesté l'Empereur de Russie, en témoignage de son admiration pour les hauts faits de l'armée française a bien voulu décerner exceptionnellement aux auteurs d'actions remarquables ou de faits de guerre ayant contribué aux succès des opérations. Le brancardier Foll, Joseph, du 11e d'infanterie (Médaille de Saint-Georges, 4e classe). " Signé G. de Castelnau. 3e citation (Ordre du Régiment) : " Pendant les violents bombardements auxquels le régiment a été soumis du 31 mars au 19 avril, a constamment donné l'exemple du plus grand courage et d'un bel esprit de sacrifice, en allant en toutes circonstances porter secours aux blessés. " 4e citation (Ordre de la Division) " A fait preuve de courage et d'un beau dévouement en allant rechercher un patrouilleur disparu, devant les tranchées allemandes, malgré le feu des grenades qui venaient de blesser deux hommes. " 5e citation (Ordre de l'Armée) : " Au cours des journées du 30 octobre au 3 novembre 1916, s'est montré admirable de dévouement ; plein d'allant, n'a pas hésité à se porter en première ligne, dans un secteur soumis à un bombardement extrêmement violent, pour donner le secours de son ministère. Quoique blessé en allant chercher le corps d'un aspirant tué, a continué d'exercer ses fonctions, refusant de se faire évacuer. Déjà cité trois fois à l'Ordre du jour. " signé Nivelles. 6e citation (Ordre du Corps d'Armée) : " Modèle de bravoure et d'abnégation ; homme de devoir dans toute l'acceptation du terme. Déjà cité cinq fois. Vient encore de se signaler journellement dans les circonstances difficiles traversées par le Régiment, se prodiguant sous les balles auprès des blessés. " 7e citation (Chevalier de la Légion d'Honneur) : " a donné, en toutes circonstances, l'exemple de la bravoure, de l'abnégation et du mépris du danger le plus absolu, soutenant de son courage les combattants. Se trouvait toujours dans la zone la plus bombardée et la plus exposée, pendant les combats en secteur. En particulier, le 27 mai 1918, a prodigué son dévouement, sous

	un bombardement de la dernière violence. S'est sacrifié en ne voulant pas abandonner les blessés et a préféré tomber aux mains de l'ennemi plutôt que de se retirer. Une blessure. Six citations. La présente nomination comporte l'attribution de la Croix de Guerre avec palme. " Signé Pétain. (Escard, Paul, <i>Livre d'or des maîtres de l'enseignement libre catholique</i>, Paris, Société générale d'éducation et d'enseignement, 1922). Officier de la Légion d'honneur (<i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1956 p. 302) – Médaille de Saint-Georges. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1962 p. 450-452.
--	---

Le Chanoine FOLL.

« Seigneur, vous avez comblé les aspirations de son âme. » (Ps .20)~.

Dieu le gâta jusqu'au bout.

Voyez ses obsèques.

Une prière triomphale.

La foule immense.

Une centaine de prêtres :

Des Chanoines par douzaines : 33 exactement,

Le Doyen et 4 membres du Chapitre cathédral,

Deux Vicaires Généraux honoraires,

Un Vicaire Général en exercice,

L'Evêque.

Après 13 ans de vie cachée, quel spectacle frappant !

Quelle émotion pour tous !

- pour tous ses nombreux amis.

- pour sa paroisse natale honorée par le « grand retour » du meilleur des siens.

- pour sa famille qui le vénérât.

Depuis sa naissance, à Bohars, dans un foyer très humble, quel chemin parcouru !

Et exaltavit humiles.

« Pour beaucoup vous n'êtes, en somme,

Que le bon « Monsieur l'Econome »

dont le visage souriant

Accueille tant aimablement ». (E. Bosson),

Econome de Saint-Vincent.

Promotion aussi peu enviée que flatteuse.

Fonction qu'il n'avait pas postulée.

Père nourricier du Petit Séminaire : mission ingrate à une époque où ce genre d'établissement côtoyait la pauvreté.

Contenter à la fois élèves, fournisseurs, personnel et... professeurs : quelle tâche surhumaine !

Monsieur Foll s'y appliqua de son mieux.

Y parvint-il totalement ?

Il jouissait, en tout cas, de l'entière confiance de ses Supérieurs, ravis de s'appuyer sur ce « bras droit » aux attributions quasi universelles (allant du service d'ordre où il excellait à l'élevage... des pies-noires, au rendement douteux).

Mais quelle influence sur les âmes !

On « râlait » parfois contre l'Econome.

On s'inclinait devant le prêtre respecté.

Ici la nourriture surabondait.

Les jeunes goûtaient les conseils de ce directeur aimable et juste, sévère et accueillant.

Sans peine ils devinaient les richesses de cette, âme équilibrée.

Il avait bien sa place parmi ces futurs prêtres.

Pont-Croix conserve sa mémoire.

Et les « Capistes » en parlèrent longtemps.

Loc-Maria-Plouzané

Une communauté.

Chef d'une chrétienté modèle il s'efforça de la maintenir à ce niveau.

Il bâtit une école.

Très vite il conquiert ce monde rural aux qualités profondes.

Attachement réciproque d'ailleurs.

Monsieur Foll laissa un peu de son coeur à Loc-Maria.

Loc-Maria le regretta.

Dieu avait ses desseins...

Les Carmes.

Curé des Carmes.

Ces « messieurs des Carmes ».

Evocation d'une ère morte.

C'était la « paroisse distinguée ».

La paroisse des « gens bien ».

Un poste de choix pour clergé choisi:

L'abbé Foll s'y adapta.

Chacun apprécia bientôt ce Curé sans prétention.

D'autres; autour de lui, secouaient la cité avec plus d'éloquence ou d'un air plus martial. Il préférait, quant à lui, se faire tout à tous; sans discours et sans bruit.

Prudemment il guidait son troupeau, aidé et entraîné par une équipe de vicaires zélés, dont le plus éclatant fut l'abbé Lespagnol.

Les Carmes prospéraient.

On y marchait... au pas.

De sa terrasse ensoleillée le Curé dominait Saint-Louis et Recouvrance.

Il contemplait l'« Océan ».

La guerre, hélas vint à passer ...

Monsieur Foll reçut le Camail.

Et ce fut la désolation.

Ravagée par le feu, absorbée par ses voisins, la paroisse des Carmes

« descendit aux enfers ».

Elle y est encore.

« Chers Paroissiens de Plabennec, je m'associe à vos joies, à vos difficultés, à vos deuils. »

Plabennec : terre sainte.

Peuple rude, attachant, exigeant.

Monsieur Foll en était digne.

Il l'édifia par sa piété et son esprit de foi.

Par sa patience aussi, lorsque sonna pour ses membres meurtris, l'heure du sacrifice.

Ses ouailles attentives ne s'y trompèrent pas : leur. Curé représentait le Bon Pasteur de l'Evangile.

Celui qui offre sa vie pour ses brebis,

Volontiers il serait resté parmi eux.

Au milieu de ses fidèles et dans ce presbytère éminemment charitable il, se sentait tellement

« chez lui » !

Il fallait partir.

Le Seigneur le voulait.

Il l'attendait à Kéraudren.

« Ma promotion d'Officier de la Légion d'Honneur vint 37 ans plus tard (1956) lorsque le Parlement voulut rendre un dernier hommage aux vieux Poilus de 1914, avant leur complète disparition de la scène du monde ». (Mes Souvenirs de Guerre).

Monsieur Foll aimait son pays. Il le servit comme il servait l'Eglise.

Attitude normale en ces temps-là...

Son père n'avait-il pas vaillamment combattu à Beaugency, ert 1870 ?

De la Boiselle à Verdun, le soldat, le brancardier; l'aumônier accomplit son devoir sans défaillance.

« Homme de devoir dans toute l'acception du terme. » (6^e citation.)

On le décora.

Il en fut satisfait.

Dans sa droiture et sa simplicité il ne croira jamais offenser Dieu en portant, avec fierté, des médailles et des croix méritées.

Ces distinctions, il les gagnait, non point en flirtant avec les états-majors, mais en partageant avec la troupe la sueur et la boue des tranchées.

Au front comme partout il se montra apôtre.

Au Colonel impatient de le féliciter, l'aumônier fit répondre: « Dîtes au Colonel que je suis occupé au confessionnal et que je ne pourrai quitter que les confessions terminées »

Toujours le prêtre d'abord.

Apprenant sa mort par le journal, un ancien du 118e, rencontré quelque part dans l'Arrée; s'est écrié, une larme à l'œil : « Quel aumônier formidable » !

Retenons cet éloge.

«Voilà que j'arrive à mes 80 ans, le corps couvert de misères. »

Dieu éprouve ses amis.

A cet égard surtout Monsieur Foll fut comblé.

« Je voudrais habiter ce château », répétait-il, tout enfant, alors qu'il découvrait des hauteurs de Bohars, le manoir de Kéraudren !

La Providence l'exauça.

De mystérieuse et cruelle façon.

Terrassé par le mal il vécut à Kéraudren quatre longues années.

C'est là qu'il acheva sa Passion.

C'est là dans sa retraite crucifiante qu'il donna la mesure de sa grandeur.

Il s'y trouva d'ailleurs heureux.

Le Seigneur lui ménageait des joies précieuses.

- prévenances du Supérieur et des confrères.

- attentions délicates des Religieuses.

- visites de paroissiens et d'amis.

- réconfort de sa parenté toute proche.

Sa manière de remercier égalait sa manière de souffrir.

D'autres ont porté des croix aussi lourdes. Nul ne montra plus de force dans l'affliction.

Ni plus de sérénité.

«Peu importe ces infirmités ! C'est votre grâce seule, Seigneur, qui compte et la conformité de mes sentiments avec ceux de mon Sauveur. » ·

Presque jusqu'à la fin il garda le sourire affable des âmes reconnaissantes.

Que de trésors amassés pour l'Eglise !

Un prêtre d'élite sûrement.

Peut-être un saint ?

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 13/07/1962 p. 450.